

EBÉNISTERIE Philippe Emery fabrique des meubles de standing en utilisant exclusivement du bois de la région. Un effort cité en exemple, à l'heure où les forestiers locaux lancent une réflexion pour valoriser leur production.

La forêt broyarde assise sur une branche haut de gamme

» Les chaises et les tables de Philippe Emery possèdent toutes une qualité supplémentaire, invisible à l'œil nu: elles sont fabriquées avec du bois de la région. L'artisan établi à Saint-Aubin (FR) tient beaucoup à cette particularité. Son effort est montré en exemple par le Forum broyard de la forêt et du bois, né la semaine dernière.

«Mes clients sont sensibles depuis peu de temps au fait que le bois de mes meubles est local», explique Philippe Emery, patron de Sedarca SA, qui emploie trois ouvriers et deux apprentis. Pourtant, cela fait déjà une dizaine d'années que l'entreprise, établie dans le hameau des Friques, n'emploie que du bois d'arbres feuillus de la région.

«En principe, il vient de la Broye, je l'achète à des privés, des communes, des triages. Parfois c'est un peu plus loin, dans le canton de Vaud», précise-t-il. Cette particularité coûte des efforts à l'indépendant: il faut veiller au transport, au séchage naturel et négocier avec les scieurs, «alors que je pourrais simplement passer ma commande à la scierie, et basta».

Nulle raison économique là-dedans. L'indépendant veut d'abord «éviter de gaspiller de l'énergie grise dans les transports de bois avec l'Autriche, voire l'Europe de l'Est». Et puis, la qualité indigène du bois «apporte une identité plus marquée à un meuble». La provenance constitue un argument de vente auprès d'une clientèle de bon standing, qui vient de toute la Suisse.

Les noyers, les cerisiers, les érables, ou les poiriers précieux qu'emploie l'artisan dans ses

meubles représentent une minuscule part de la production locale. «Avec mes 30 m³ par année, je ne suis pas un débouché sérieux pour les triages forestiers de la région. Mon affaire, c'est plutôt un marché de niche.»

Travail exemplaire

Le travail de Philippe Emery a été cité la semaine dernière, lors de la création du Forum broyard de la forêt et du bois, au Comptoir régional. Cet organisme s'est donné pour mission de valoriser la production de bois indigène (*lire encadré*). «Le travail de Philippe Emery est exemplaire pour la mise en valeur des produits locaux», observe Vivien Pleines, inspecteur des triages forestiers broyards, à la tête du Forum.

Le bois bradé

«Souvent les propriétaires ne se rendent pas compte de la valeur de certains bois qu'ils vendent, comme le cerisier. Mais encore faut-il trouver un acheteur», fait remarquer Vivien Pleines. Le créateur de meubles fait un constat identique: «Des fois, des billes de bois rare se négocient deux fois plus cher en Europe que chez nous. On voit que les méthodes de vente de propriétaires forestiers peuvent être améliorées», dit-il.

Ces différences de prix comptent peu pour l'artisan. Son mobilier, fabriqué exclusivement sur commande, doit presque tout à la valeur ajoutée. Une fois travaillé et peaufiné, «un bois de noyer peut être tellement beau, sauvage et expressif...» D'autant plus si l'arbre était un voisin.

PATRICK CHUARD

» Lire aussi en page 21.



Philippe Emery exporte des bois précieux de la Broye dans toute la Suisse. «Je repère souvent mes arbres sur place avant de les acheter», dit-il.

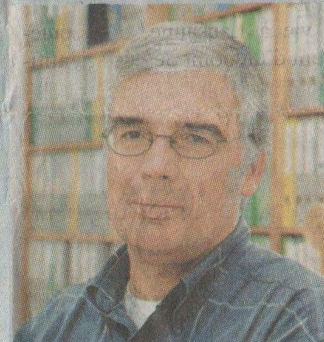
» GROUPE DE RÉFLEXION INTERCANTONAL

Une charte pour le bois d'ici

Le Forum broyard de la forêt et du bois est sorti de terre lundi passé (24 heures du 22 novembre). Le but de ce groupe intercantonal?

«Trouver des solutions pour valoriser la production de nos forêts», indique Vivien Pleines (*photo Jean-Paul Guinnard*), inspecteur forestier à Payerne.

La crise du secteur forestier et les coupes fédérales dans les subventions rendent indispensables des réflexions locales: «Nous allons dans un premier temps proposer aux propriétaires une charte originale, «penser forêt - agir



bois». Il ne s'agit pas d'une tracasserie ou une dépense supplémentaire, mais d'une

façon de communiquer. Nous voulons rendre la population et les communes sensibles au fait qu'il est primordial d'acheter du bois indigène. En augmentant l'exploitation, on contribue à entretenir les forêts», souligne M. Pleines.

Le projet de scierie Aventibois (*lire en page 21*) pourrait bien répondre à cette préoccupation. «Le marché du hêtre, un bois bon marché, est représentatif d'une aberration, dit Vivien Pleines. On l'exporte vers l'étranger, d'où il revient transformé.»